

Bernát, Tivadar (Ed.) *An Economic Geography of Hungary*.
Budapest, Akadémiai Kiado, 1985, 450 p.

Jean-Pierre Thouez

Volume 18, numéro 1, 1987

Pêches maritimes : nouveau contexte international et politiques
contrastées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702150ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702150ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thouez, J.-P. (1987). Compte rendu de [Bernát, Tivadar (Ed.) *An Economic Geography of Hungary*. Budapest, Akadémiai Kiado, 1985, 450 p.] *Études internationales*, 18(1), 249–251. <https://doi.org/10.7202/702150ar>

nationales. Mais les recettes d'exportations avec lesquelles on espérait rembourser la dette s'avèrent insuffisantes. D'autre part, l'augmentation de la valeur des importations – dont le pétrole et l'armement ne sont pas les moindres – contribue à l'étranglement financier du Pérou. L'intervention du FMI, devenu le médiateur obligé entre créanciers et débiteurs, est imminente. En 1978, le gouvernement péruvien et les représentants du Fonds adoptent des mesures draconiennes. Si le FMI contrôle étroitement l'accès à l'information, T. Scheetz réussit cependant à suivre d'assez près le déroulement des négociations dont il rend compte avec force détails. Il trace également un tableau impressionniste de la situation socio-économique de la population, première victime des programmes d'austérité, et termine en apportant quelques suggestions pratiques destinées à réduire les pressions exercées par le FMI sur les pays endettés du Tiers-Monde: étaler l'application des programmes d'ajustement sur des périodes plus longues en fonction des besoins des pays débiteurs; inviter aux tables de négociations les différents secteurs de la société touchés par les politiques de stabilisation; intégrer les questions de développement aux discussions entourant les plans de redressement financier.

Outre cette volonté de s'éloigner des positions orthodoxes et de dénoncer les coûts sociaux des interventions du FMI, l'auteur a le mérite de ne pas circonscrire son champ d'investigation à la crise financière actuelle du Pérou. En la replaçant dans son contexte historique, il met en évidence la continuité des liens de dépendance qui unissent l'économie péruvienne aux économies des pays industriels. L'ouvrage, dans son ensemble, ne manque donc pas d'intérêt. On regrettera cependant qu'il n'explore pas les négociations de 1982, pas plus qu'il ne situe le phénomène de l'endettement dans le cadre de l'évolution récente de l'économie mondiale. L'identification des véritables intérêts en jeu au plan international, l'établissement de nouvelles modalités de pénétration du capital financier international, le renforcement du schéma de spécialisation entre pays industrialisés et pays producteurs de matières premières: voilà autant de questions que l'auteur esquisse à pei-

ne, quand il ne les passe pas tout simplement sous silence.

Lucie BULLICK

I.E.D.E.S.
Université de Paris I

EUROPE DE L'EST

BERNÁT, Tivadar (Ed.) *An Economic Geography of Hungary*. Budapest, Akadémiai Kiado, 1985, 450 p.

L'ouvrage *An economic geography of Hungary* est le premier du genre publié en langue anglaise qui nous offre une vue relativement exhaustive de la géographie économique de la Hongrie en complément avec d'autres aspects comme la physiographie, la population et la planification régionale. Nous ne possédons pas d'informations sur les quatre auteurs qui ont participé à la rédaction de ce livre: T. Bernát, G. Bora, L. Kalász, Z. Zoltán. L'ouvrage a été traduit par P.A. Compton de l'Université Queen à Belfast. Dans la préface, les auteurs indiquent qu'ils ont voulu insister davantage sur les questions « Pourquoi » et « Comment » que sur les questions traditionnelles « quoi » et « où » et par là, clarifier le vote des facteurs dans la localisation spatiale et mettre en valeur la dynamique des changements spatiaux.

La première partie de l'ouvrage porte sur les ressources naturelles (chapitre 1), la population et, l'organisation urbaine et régionale (chapitre 2). La seconde partie examine les problèmes liés à la division du pays en régions économiques (localisation spatiale des secteurs économiques, chapitre 3, économie et planification chapitre 4). En insistant sur les caractéristiques de la structure spatiale de l'économie hongroise les auteurs n'ont pas traité les questions relatives aux politiques économiques, à l'administration des ressources, au développement technologique... Cependant, en subordonnant la description à l'analyse des localisations ils nous permettent d'avoir une bonne compréhension des relations géographiques entre les lieux et les ressources. La majorité des informations qui figurent dans les dia-

grammes, figures et cartes portent sur la décennie 1971-1981. Cependant, on remarquera que l'échelle ne figure pas sur les cartes.

La Hongrie est un pays qui n'a pas d'accès à la mer; l'agriculture occupe encore une large partie du territoire; les ressources naturelles sont abondantes. Cependant, comme le remarque L. Kalász l'exploitation intensive des mines, l'ouverture de nouvelles mines dépendent du contexte industriel, de l'économie nationale et des prix du marché international. Néanmoins, la prospection géologique reste très importante. En fait, on essaie de trouver un juste équilibre entre l'accroissement de la production minière pour usage domestique et la diminution des importations. Cette politique est fonction du degré d'efficacité dans l'extraction, le traitement des minéraux et le niveau des prix mondiaux.

Le second chapitre offre un aperçu rapide mais complet sur l'histoire de ce pays (en particulier, les différentes divisions géographiques), le système administratif local, l'accroissement naturel de la population, sa composition selon le sexe et l'âge, sa distribution par nationalités, (Allemands, Slovaques, Roumains, Slovaques du Sud, Croates, Serbes, Slovaques – Gitans et Grecs), les variations géographiques de la densité de population, la structure de la main-d'oeuvre, les migrations internes, le réseau des villages et des villes (dont les établissements dispersés – tanya –). Une partie de ce chapitre traite de la hiérarchie des villes et villages selon les fonctions et les services. On notera simplement ici que les communautés dispersées que l'on trouve dans les aires d'attraction des villes de marché Csongiad, Szolnok, Hajdú – Bihar sont encore très mal desservies en services: routes, électricité, ressources sanitaires...

Par rapport aux pays européens l'industrialisation de la Hongrie est relativement récente. La révolution de 1848 et la guerre d'Indépendance ont retardé l'évolution de l'industrie. Celle-ci a débuté dans les années 1860 avec l'agro-alimentaire puis, dans les années 1880, avec l'industrie lourde. En 1981, la valeur de la production industrielle équivalait à 55.1 % du PNB, 47 % du revenu national. L'industrie, comme dans les autres pays socia-

listes, est la propriété de l'État. L'industrie privée est négligeable: 3.2 % des emplois. G. Bora décrit dans un langage clair l'évolution de l'industrie et les changements structurels, sa localisation spatiale (les efforts pour décentraliser Budapest, la création de pôles de développement dans les années 1960', la reconstruction de secteurs et d'usines dans les années 1970' et 1980'). Puis il décrit la géographie et les problèmes de l'énergie, de la métallurgie, de l'industrie de transformation de la construction, de l'industrie légère tout en mentionnant les interrelations avec les pays du COMECON. Finalement, il souligne les principales caractéristiques des régions industrielles et les échanges agriculture-industrie. Chaque aspect de l'activité agricole: travail, sols et moyens de production fait l'objet d'une analyse approfondie accompagnée de cartes et de diagrammes. Une section sur les régions agricoles clôture l'exposé; elle peut être examinée en parallèle avec celle qui traite des régions industrielles. Les réseaux de transport, les activités touristiques, les relations économiques internationales terminent ce chapitre exhaustif sur l'économie hongroise.

Le chapitre 4 pose le problème de la régionalisation. Plusieurs modèles historiques sont décrits dont celui du géographe Gy Markos qui proposait dans les années 1950 une division du pays en 13 régions. D'autres études que nous citons en passant suggéraient une partition en régions économiques centrées sur des centres économiques associés à des micro-régions. Actuellement l'Office National de Planification retient 6 régions de planification dont celle de Budapest (comté de Pest et la capitale): 6 % de la surface totale du pays mais qui retient 29 % de la population totale. La géographie de la région de Budapest fait l'objet de plusieurs sections de ce chapitre; celle des autres régions est abordée sous l'angle de la population, des centres urbains et de leur arrière – pays, des ressources naturelles, de l'industrie, de l'agriculture, de l'industrie agro-alimentaire, du transport, et finalement, du tourisme. Chacune d'entre elles est accompagnée d'une carte synthèse.

Globalement, il s'agit d'un ouvrage important sur la géographie économique de la

Hongrie et l'on ne peut que conseiller aux spécialistes des pays socialistes, et à ceux des sciences sociales de le consulter ils y trouveront des informations utiles et à date sur ce pays mal connu de l'Europe de l'Est.

Je vous recommande aussi comme lecture complémentaire le livre de X. Richet, *Le modèle hongrois*, Presses Universitaires de Lyon, en 1985 sur les mécanismes de l'économie socialiste.

Jean-Pierre THOUÉZ

Département de géographie
Université de Montréal

FALUS-SZIKRA, Katalin. *The System of Incomes and Incentives in Hungary*. Budapest, Akademiai Kiado, 1985, 331 p.

Madame K. Falus-Szikra est professeur à l'Université Karl Marx de Budapest. Elle est une spécialiste connue des questions de répartition, et s'attaque dans cet ouvrage à l'un des problèmes essentiels des sociétés socialistes contemporaines. Celles-ci semblent à des degrés divers enfermées dans un cercle vicieux : le plein emploi est garanti, et par voie de conséquence le niveau moyen de salaire apparaît plus comme un revenu social acquis automatiquement que comme la récompense du travail fourni ; la rémunération du travail perd son effet stimulant et la productivité demeure basse ; le bas niveau de productivité ne permet pas d'accroître la production dans des proportions qui pourraient inciter les travailleurs à des efforts accrus pour se procurer davantage de biens ; donc tout le monde continue à travailler à bas régime et la séquence « basse productivité – bas revenus – faible consommation » se perpétue. C'est précisément ce problème que les dirigeants soviétiques cherchent à résoudre à l'ère Gorbatchev par un renforcement de la discipline du travail. Les dirigeants hongrois ont expérimenté quant à eux d'autres recettes, dont l'introduction d'une « minidose » de chômage (liée à la fermeture d'usines inefficaces) et le développement contrôlé d'un secteur privé ou semi-privé au début des années quatre-vingt. D'où tout l'intérêt de cet

ouvrage, synthèse des problèmes de distribution et efficience économique.

L'ouvrage est divisé en sept chapitres. Le premier expose la conception marxiste du salaire (les théories occidentales contemporaines étant rapidement évoquées) : le salaire est la rétribution du travail fourni (et en principe aussi la seule source de revenus individuels, puisque les possibilités d'obtenir des revenus hors travail est exclue, ou fortement limitée). Mais à partir de là, il n'est pas simple de fixer le niveau des salaires individuels. En effet, « répartition selon le travail » peut s'interpréter de plusieurs manières. Le travail est un *input* pour l'entreprise et la société : la rémunération peut donc se concevoir comme la contre-partie de coûts (de formation, par exemple) ; ou de la nature du travail incorporé (manuel, intellectuel ; d'exécution, de conception, etc.). On peut aussi considérer que la rémunération doit être proportionnelle aux résultats du travail : donc, fonction de la valeur d'usage du produit créé (le salaire aux pièces est une application de cette conception) ; ou bien, fonction de la valeur d'échange du produit. Cette dernière interprétation est sans doute la plus proche des thèses de Marx, mais elle n'est véritablement mise en oeuvre dans aucune économie socialiste. En fait, le principe de rétribution selon le travail fourni est une référence doctrinale qui ne permet pas de fixer concrètement les salaires. Ceux-ci sont déterminés, dans les pays socialistes, d'une façon centralisée, sur la base d'« échelles de complexité » et d'« échelles de valeur » des différents types de travail. Les grilles et barèmes de salaires sont obligatoires pour les entreprises d'État ; les accroissements de salaires (nominaux et réels) sont également régulés par l'État. Le principe est que le salaire réel doit croître en fonction de la productivité. L'observation des économies socialistes depuis 1950 montre : 1) que les accroissements de salaires réels ont été tout aussi irréguliers et fluctuants que dans les pays capitalistes ; 2) que la relation salaire réel-productivité n'est vérifiée ni au niveau macro-économique, ni à celui des branches. L'auteur polémique avec le théoricien yougoslave A. Vacic, pour qui le seul mode véritablement socialiste de rémunération correspond au système autogestionnaire, où la